# DOSSIER DE PRESSE

CONSEIL DÉPARTEMENTAL

# Daniel CORDIER

« 100 ans d'agitation »

## EXPOSITION

LA GUERRE,
L'ART,
L'HISTOIRE

**ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE**
52 ALLÉE DES DEMOISELLES
31400 TOULOUSE
**05 34 33 17 40**

du **30|06**
au **04|11** 2023
du **mardi** au **samedi**
de **10h** à **18h**

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉSISTANCE & DE LA DÉPORTATION
Luttes et citoyenneté

musée de la **Libération de Paris**
musée du **général Leclerc**
musée **Jean Moulin**

PARIS MUSÉES

CONSEIL DÉPARTEMENTAL HAUTE-GARONNE.FR

**Agir avec vous !**

création CD31/23/06/15719 - Crédits photos : ©Musée de l'Ordre de la Libération, ©Jean-Luc Petit, MYP

# Sommaire

- LE MOT DU PRÉSIDENT .....5

- PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION.....6

- BIOGRAPHIE.....14

- EXTRAITS DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION.....16

- PROGRAMMATION CULTURELLE.....20

- PARTENAIRES.....20

- LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉSISTANCE & DE LA DÉPORTATION.....21

# Le mot du Président

Le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation a pour vocation depuis sa création en 1977 de faire vivre la Mémoire et transmettre les valeurs de la Résistance à tout un chacun et particulièrement aux plus jeunes générations. C'est un outil précieux pour incarner ce qui nous est cher : l'universalité des valeurs de la République et l'espérance dans une destinée commune pour l'humanité.
Il permet une cohabitation fructueuse entre Art, Histoire et Mémoire. C'est notre engagement et son originalité.

L'exposition biographique « Daniel Cordier, 100 ans d'agitation. La Guerre, l'Art, l'Histoire » choisit de mettre en avant une personnalité complexe, figure de la Résistance qui fut tour à tour secrétaire de Jean Moulin, marchand d'art, collectionneur ou encore historien de la Résistance. Aujourd'hui encore, le parcours et la personnalité de Daniel Cordier inspirent et questionnent.
Des œuvres d'art, des objets de la Résistance inédits, des archives et des témoignages écrits et audiovisuels permettent d'appréhender son parcours évolutif et la complexité des identités, des engagements et l'exigence de la liberté de ce Compagnon de la Libération.

Des prêteurs d'envergure nationale nous permettent de proposer aujourd'hui une exposition de grande qualité qui présente pour la première fois le parcours complet de Daniel Cordier.
Le Musée départemental de la Résistance et de la Déportation a réalisé cette exposition en partenariat avec une institution de dimension nationale, le Musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc - musée Jean Moulin. C'est une première et je tiens à le remercier particulièrement. Il accueillera à son tour l'exposition Cordier en 2025.

Je suis convaincu que la Mémoire ne doit pas être une tradition mais une boussole qui doit nous aider à regarder devant et permettre à l'individu de rencontrer le collectif.

**Sébastien Vincini**
*Président du Conseil départemental de la Haute-Garonne*

# EXPOSITION « DANIEL CORDIER, 100 ANS D'AGITATION. LA GUERRE, L'ART, L'HISTOIRE »

## Musée départemental de la Résistance & de la Déportation

## Du 30 juin au 4 novembre 2023

La nouvelle exposition temporaire du Musée départemental de la Résistance & de la Déportation de la Haute-Garonne est consacrée à Daniel Cordier. Cette exposition inédite conçue avec le Musée de la Libération de Paris-musée du général Leclerc-musée Jean Moulin aborde la personnalité complexe de Daniel Cordier qui a occupé différents rôles, de secrétaire de Jean Moulin à historien de la Résistance, en passant par marchand d'art et collectionneur. Après Toulouse, elle sera présentée au Musée de la Libération de Paris-musée du général Leclerc-musée Jean Moulin en 2025.

Jeune patriote maurassien devenu l'un des visages des valeurs républicaines de la Résistance, combattant impulsif devenu chroniqueur appliqué de l'engagement de Jean Moulin, marchand d'Art art et galeriste devenu "grand témoin" de la guerre, Daniel Cordier a durant un siècle adopté plusieurs rôles ayant tous au cœur son profond désir de Liberté.

Cette succession de visages ne suit pas une chronologie simple d'évènements et d'engagements qui se succéderaient mais apparaît comme un cordage complexe. Cette exposition cherche à comprendre chacun des brins, et naturellement l'âme de cette corde qui en donne la structure.

Il ne s'agit pas d'exposer l'existence de Daniel Cordier en segmentant les différents brins qui s'organisent autour de l'âme mais de suivre la chronologie d'une existence où seront perceptibles les visages entremêlés et, en définitive, cohérents les uns avec les autres.

Cette exposition biographique présente des œuvres d'art, des objets de la Résistance, des archives, et use abondamment de témoignages écrits et audiovisuels autour de 3 grands thèmes qui ont jalonnés sa vie : la guerre, l'art et l'Histoire. Le musée a également reproduit le salon de Daniel Cordier dans sa dernière résidence cannoise avant sa mort.

L'évocation du parcours de collectionneur et de galeriste sera illustrée au travers d'une sélection d'œuvres représentative de ses goûts et de ses engagements en faveur de l'art contemporain au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et jusqu'à la fin de sa vie. La partie artistique sera, outre les œuvres, alimentée par des catalogues d'exposition, des courriers, des invitations ainsi qu'un important contenu audiovisuel.

***Daniel Cordier à New-York en 1960*** *© Famille Daniel Cordier*

**Commissariat d'exposition et commissariat scientifique :** Antoine Grande et Ingrid Leduc.

**COMMISSARIAT :**

**Cordier résistant, historien et témoin :** Sylvie Zaidman (conservatrice Musée de la Libération de Paris) et Antoine Grande (directeur Musée de la Résistance et de Déportation de la Haute-Garonne).

**Coordination scientifique historique :** Bénédicte Vergez-Chaignon.
**Comité de relecture :** Vladimir Trouplin, Laurent Douzou et Marc-Olivier Baruch.

**Cordier et l'art :**
Ingrid Leduc, conservateur en chef du Patrimoine, chargée de la politique muséale du Conseil départemental de la Haute-Garonne en collaboration avec le Musée des Abattoirs de Toulouse.

# Propos de l'exposition

Cette exposition, installée dans trois salles d'exposition temporaire du musée sur une surface de 200 m$^2$, est construite autour des 9 thématiques suivantes.

## SALLE 1

### 1- Une certaine jeunesse

Né en 1920 à Bordeaux, Daniel Cordier est fils unique de parents divorcés et pensionnaire dès ses 8 ans. Entre solitude et amitiés exaltées, adolescent rebelle, il se fait renvoyer et arrête ses études. Désormais il se consacre à la politique, sa passion depuis ses 13 ans. Comme son beau-père Charles Cordier, dont il prend le nom après la guerre, il milite à l'extrême droite pour l'Action française, dévorant les écrits de Charles Maurras. En 1939, Daniel Cordier est trop jeune pour être mobilisé, il rompt avec son père qui lui a refusé l'autorisation de s'engager. À Pau, il s'investit dans le Cercle des jeunes militants d'Action française. Il attend sa mobilisation qui lui permettra de se battre contre « les Boches » et de répliquer aux anciens combattants qui, depuis son enfance, lui intiment de se taire tant qu'il n'a pas fait la guerre.

***« Charles Maurras devint pour moi, dans tous les domaines, la vérité absolue. Grâce à lui, je n'avais aucun doute sur l'identité des ennemis »***
*« La Victoire en pleurant » (2021, Mémoires de Daniel Cordier, vol 2)*

### 2- Le début d'une révolution

Daniel Cordier est bouleversé puis révolté en entendant, le 17 juin 1940, le maréchal Pétain appeler à cesser le combat. Refusant d'accepter la défaite, Daniel Cordier retrouve ses réflexes militants et réunit des volontaires. Il veut continuer la guerre depuis l'empire colonial. Le cargo sur lequel Daniel Cordier et ses compagnons ont embarqué dans l'espoir de se battre depuis l'Afrique se dirige finalement vers l'Angleterre où il accoste le 25 juin 1940. Après de brèves hésitations, il s'engage dans la « Légion de Gaulle » (futures Forces Françaises Libres) où il est affecté à un bataillon de chasseurs. Au milieu des quelque 3 000 premiers volontaires, il voit et entend plusieurs fois le général de Gaulle. A l'été 1941, il se porte volontaire pour les services secrets de la France libre pour aller se battre. Durant presque un an, il suit une formation d'agent dans les centres britanniques : parachutiste, opérateur radio, sabotage, etc. Désigné comme radio de Bip (Georges Bidault), l'un des proches collaborateurs de Rex (Jean Moulin), le sous-lieutenant Cordier alias BipW est parachuté près de Montluçon le 26 juillet 1942.

***« En une heure de discours, de Gaulle a défini notre raison d'être et nos objectifs politiques. Cela mérite réflexion parce que la France, c'est nous. »***
*« Alias Caracalla » (Daniel Cordier, 2009)*

### 3 – Jean Moulin, un legs pour la vie

Jean Moulin est né à Béziers dans un milieu farouchement républicain. Il se révèle doué pour croquer et caricaturer, mais son père le pousse vers une carrière administrative qui en fait le plus jeune sous-préfet (1926) puis préfet de France (1937). Il continue pourtant à dessiner en parallèle de son engagement contre le fascisme. À sa préfecture de Chartres, en juin 1940, il fait pour la première fois face à l'ennemi. Brutalisé par les Allemands, il tente de se suicider pour ne pas signer un texte raciste et diffamatoire à l'égard de tirailleurs sénégalais. Parce qu'il est un homme du Front Populaire, il est révoqué par le gouvernement du nouvel État français.

***« En vous écoutant, commente Moulin, je comprends la chance que j'ai eu d'avoir une enfance républicaine. »***
*« Alias Caracalla » (Daniel Cordier, 2009)*

Pour trouver une aide extérieure à la Résistance naissante, Jean Moulin gagne clandestinement l'Angleterre où il se rallie au général de Gaulle. En janvier 1942 commence sa mission de fédération de la Résistance sous les ordres du Général, dont il est le représentant en France. Devenu en 1943 « Ministre en mission », il crée le Conseil National de la Résistance. Il est arrêté par la Gestapo de Klaus Barbie le 21 juin 1943 à Caluire (69). Torturé à Lyon, il est transféré à Paris puis vers Berlin. Son décès est constaté dans le train le 8 juillet 1943 en gare de Metz.

***Daniel Cordier à Delville Camp en juillet 1940***
*© Musée de l'Ordre de la Libération*

## 4 – La Résistance et le Conseil National de la Résistance

En juillet 1942, Daniel Cordier est choisi par Jean Moulin pour créer et diriger son secrétariat à Lyon puis à Paris. Depuis ce poste subalterne mais central, il est témoin des difficultés pour fédérer la Résistance à laquelle Moulin impose l'autorité du Général. Il est mêlé à la constitution de des Mouvements unis de la Résistance (MUR) début 1943, puis du Conseil de la Résistance (CNR) dont il assure le petit service de sécurité lors de sa première réunion, le 27 mai 1943 rue du Four à Paris. En raison de leur différence de statut et d'âge, les relations entre Daniel Cordier et le « patron » sont d'abord hiérarchiques, faites de discipline et de ponctualité d'un côté, de commandement et de confiance de l'autre. Elles se teintent d'admiration et de sympathie au long des mois de travail partagé et des conversations informelles.
Très affecté par l'arrestation de Jean Moulin, Daniel Cordier conserve un legs de respect et de fidélité qui lui fait consacrer plus de vingt années à défendre et illustrer sa mémoire. Son « patron » a contribué aussi à faire évoluer ses convictions politiques et à lui faire découvrir la peinture.

***« Jeudi 27 mai 1943 […] Rex sort le dernier, traverse la rue pour venir à moi […) « Tout va bien. Vous pouvez expédier les télégrammes et les courriers. Venez me rejoindre à 7 heures à la galerie d'art qui se trouve quai des Orfèvres. »***
*« Alias Caracalla » (Daniel Cordier, 2009)*

## 5 – La guerre après Jean Moulin

Après la disparition de Jean Moulin, Daniel Cordier se met au service de ses successeurs, Claude Bouchinet-Serreulles et Jacques Bingen. Durant l'hiver 1943-1944, la Résistance est pourchassée et décimée. Daniel Cordier échappe de justesse aux arrestations qui anéantissent son équipe, mais il est « brûlé » et demande à être relevé de ses fonctions. Après 18 mois de mission, il est rappelé en Angleterre. Passé clandestinement en Espagne, il est interné un mois au camp de Miranda avant d'être remis aux Britanniques. À Londres, il réintègre les services secrets, à la tête d'un bureau équipant les agents qui partent en France. C'est là qu'il apprend le 6 juin 1944, avec une joie immense, le Débarquement en Normandie : « Aujourd'hui, nous ne doutons plus de la victoire. » C'est sur un bateau anglais qu'il rentre en France après la Libération de Paris, avec le sentiment de n'avoir pas « combattu » vraiment. Il occupe diverses fonctions dans les services secrets. En tant que chef de cabinet du colonel Passy, il assiste en tribune, derrière le Général de Gaulle, au défilé du 18 juin 1945 sur les Champs-Élysées.

***« Je suis au supplice en même temps que défilent dans ma tête, les déportés, les morts, tous ceux avec qui je me suis engagé dans une déraisonnable espérance et dont la jeunesse fut massacrée. »***
*« La Victoire en pleurant » (2021, Mémoires de Daniel Cordier, vol 2)*

## SALLE 2

### 6 – Passions toujours, batailles encore

Sorti épuisé de la guerre, Daniel Cordier cherche sa voie. Il s'essaie à la peinture et commence à s'entourer d'œuvres d'artistes contemporains. Il ouvre en 1956 une galerie à Paris, puis à Francfort et à New York, militant pour un art de rupture. Il ferme sa galerie parisienne en 1964 pour commencer – encore – une nouvelle vie, marquée par deux tours du monde à la découverte des musées et des monuments en 1965 et 1969-70. Il en revient décidé à écrire une histoire mondiale de l'art avec Stéphane Hessel. Il continue sa collection et s'investit dans la promotion de l'art contemporain. Il est d'ailleurs associé à la création du Musée National d'Art Moderne.
Bien qu'ayant refusé en 1946 une carrière politique, il demeure un homme engagé, en particulier contre le nationalisme et les dictatures. Préoccupé par la situation de la France lorsque le Général de Gaulle revient au pouvoir en 1958, en pleine guerre d'Algérie, il créé le Club Jean Moulin : club de réflexion pour la défense de la démocratie, qu'il présida longtemps. Daniel Cordier vit alors des années de recherches, de passion pour l'art et de liberté, ce qui signifie toujours, pour lui, prises de position et batailles.

***« Le danger, pour un marchand de tableaux qui aime la peinture, est de devenir un commerçant, de perdre tout contact avec ce qui a été à l'origine de son entreprise : l'Amour de l'Art. ».***
*« Le regard d'un amateur » (Daniel Cordier, 1989)*

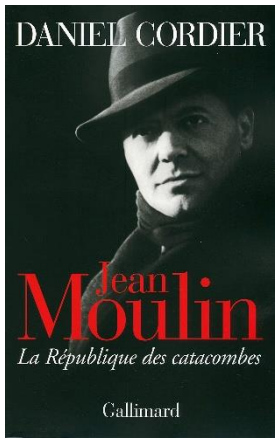
### 7 – Libre comme l'art

Les choix de Daniel Cordier se révèlent particulièrement novateurs. Comme l'explique Alfred Paquement, qui le côtoie dans ses fonctions de Directeur du Musée national d'art moderne, il porte un regard singulier et très libre, l'art étant pour lui, avant tout, affaire de liberté et de choix personnels. Il est attiré par les créateurs solitaires, les pionniers de l'art contemporain. Ses premiers achats marquent son intérêt pour l'art abstrait et la découverte des œuvres de Nicolas De Staël et de celles de Jean Dewasne est pour lui une révélation. En tant que marchand et galeriste mais aussi mécène et amateur, il défend les nouveaux courants artistiques ainsi que de jeunes artistes singuliers et méconnus. Au nombre des expositions qu'il présente entre 1956 et 1964 figurent la dernière exposition internationale du surréalisme avec Breton, Duchamp ou Miro, ou la première exposition européenne de Rauschenberg, qui traduit son intérêt pour le pop art américain.
Ses voyages et sa collection témoignent aussi de son intérêt pour les arts extra-européens. À la manière d'un cabinet de curiosités, il accumule œuvres et objets ethnographiques provenant de différentes cultures et continents.

***« Je me dirigeais vers les derniers de la classe, les insoumis, les solitaires. Peut-être la masse de ces irréductibles apportera-t-elle un élément de « chahut » à l'intérieur du musée. »***
*« Le regard d'un amateur » (Daniel Cordier, 1989)*

### 8 – Le tournant de 1977

Lors d'un débat télévisé, le 11 octobre 1977, Daniel Cordier fait face à Henri Frenay, l'ancien chef du mouvement de Résistance Combat. Ce dernier accuse Jean Moulin d'avoir favorisé les communistes. Incapable de répliquer sur le coup, Daniel Cordier décide d'écrire une réponse argumentée. Ses souvenirs n'y suffisant pas, il se tourne vers les archives du BCRA puis plonge dans les archives françaises et anglaises. Au projet initial se substituent une histoire de la mission Rex puis une biographie de Jean Moulin.




**Édition originale du livre de Daniel Cordier « La République des catacombes »**
*© Editions Gallimard, 1999*

En 1983, se tient une conférence sur la naissance du CNR, qui met en évidence – non sans remous - l'apport des archives à l'histoire de la Résistance, jusque-là fondée sur les témoignages. En 1989 paraissent deux tomes de *Jean Moulin, l'inconnu du Panthéon* dont la longue préface déclenche une violente polémique. Ce ne fut pas la dernière. Les publications suivantes répondent aux nouvelles attaques contre Jean Moulin qui en font un espion soviétique ou un agent américain.
Même si son but originel était de défendre la mémoire de son ancien patron, Daniel Cordier, par ses travaux méthodiques, a contribué à faire progresser l'histoire de la Résistance en la précisant, en la démystifiant et en lui restituant sa grandeur humaine.

***« Jean Moulin c'était mon patron, c'est lui qui m'a appris la peinture et, aujourd'hui, je suis incapable de le défendre. Je suis un salaud. »***
*Daniel Cordier (France Culture, 2013)*

## 9 – Une donation militante

À partir de 1973, Daniel Cordier participe au projet de préfiguration du Centre Georges Pompidou. Il devient membre de la commission d'achat du Musée National d'Art Moderne. Dès ce moment naît l'idée d'une donation qui sera tout à la fois constituée des œuvres de sa collection mais également d'achats spécifiques. Les premiers dons ont lieu dès 1973 et se poursuivront au fil des ans. C'est ainsi que près de 550 œuvres entrent dans les collections du musée. Une soixantaine d'artistes y sont représentés. Par son ampleur, cette donation est la plus importante jamais reçue par le Musée National d'art moderne.
Daniel Cordier a souhaité accompagner le développement du Musée des Abattoirs de Toulouse en acceptant qu'une partie de sa collection y soit déposée. Cela est rendu possible en 1999 grâce à la confiance qu'il accorde à son directeur Alain Mousseigne et à son attachement pour Toulouse qu'il évoque dans ses écrits. En 2005, c'est la quasi-intégralité de la collection qui y est transférée et mise en valeur lors de l'exposition "Merci Monsieur Cordier". Les fonds du Musée national d'art moderne sont encore enrichis en 2007 par des objets ethnographiques et des naturalia provenant d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques que Daniel Cordier collectionne. En 2009, l'exposition "Les désordres du plaisir", présentée au Musée national d'art moderne et aux Abattoirs, permet au public de découvrir cette nouvelle donation.

### En immersion dans le salon de Daniel Cordier

***Au 1er étage du musée a été reconstitué le salon de Daniel Cordier dans sa dernière résidence de Cannes. La bibliothèque est constituée de 1 000 livres de collection, prêtés par la Médiathèque départementale et le Musée des Abattoirs.***
Dans le salon de Daniel Cordier, il y a un canapé et des fauteuils, dont un célèbre fauteuil « Eames ». Il y a de grandes fenêtres enturbannées de rideaux. Il y a des tables, des consoles chargées de piles précaires de papiers, de magazines et de livres, pour certains ouverts. Il y a une bibliothèque, sans compter les provisions de lectures rapportées de la promenade quotidienne.
Il y a des romans, des essais, des mémoires, de l'histoire, de la politique, de la philosophie, de l'art. Il y a des lunettes et de fins stylos bille essaimés, appoints de la lecture, et un cake aux fruits confits entamé. Entre les piles et les lampes, il y a des objets, des objets qui lui plaisent, venus du monde entier et que le visiteur n'identifie généralement pas. Il y a des souvenirs, des photos des gens qu'il aime ou qu'il a aimés, mais rien qui ne révèle son intimité. Il y a une télévision et des DVD. Il y a un téléphone. Daniel Cordier
ne vit pas isolé. Il écoute le monde, il en fait partie. Il règne un désordre qui témoigne de l'intense activité qu'il déploie pour mener ses « vies » en parallèle. Dans ce désordre, il se repère grâce à sa mémoire photographique. Le salon de Daniel Cordier est impressionnant, recherché, beau, déroutant, familier, insolite. Ce n'est pas seulement l'endroit où il vit. Ce salon, c'est lui.

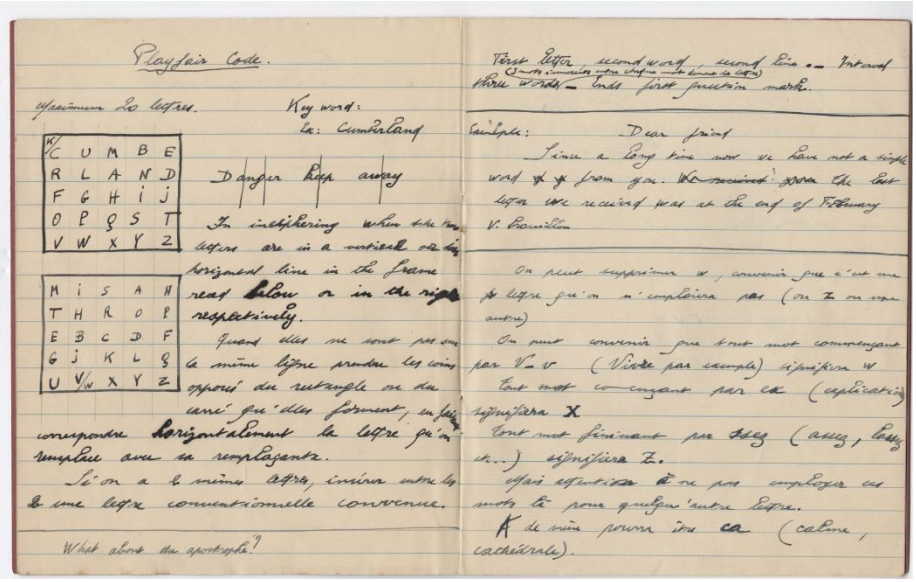
**Daniel Cordier chez lui, à Cannes (Alpes-Maritimes), le 23 avril 2018** *© Olivier Monge/MYOP pour « Le Monde »*

## LA GUERRE

Le 18 juin 1940, le général de Gaulle lance un premier appel à la BBC. Puis, le 22 juin il s'adresse à tous les « Français qui veulent rester libres » se trouvant ou arrivant au Royaume-Uni, à se joindre à lui pour continuer le combat. La France Libre se dote d'emblée d'un réseau de renseignement et, plus tard, d'un service Action envoyant des agents en France pour des missions de sabotage ou des liaisons avec les résistants. Ayant porté plusieurs noms au fil des années, ce service est connu comme le BCRA (Bureau Central de Renseignement et d'Action). C'est à Londres que Daniel Cordier s'entraînera avant d'être parachuté en 1942 sur la France Occupée.

**Uniforme de capitaine du Spécial Forces**
Modèle 1940
*© Musée de l'Armée, Ville de Paris*

**Carte d'identité de Daniel Cordier**
22 août 1936
**Collection Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, ville de Lyon**
*© Fonds Daniel Cordier, 2021*

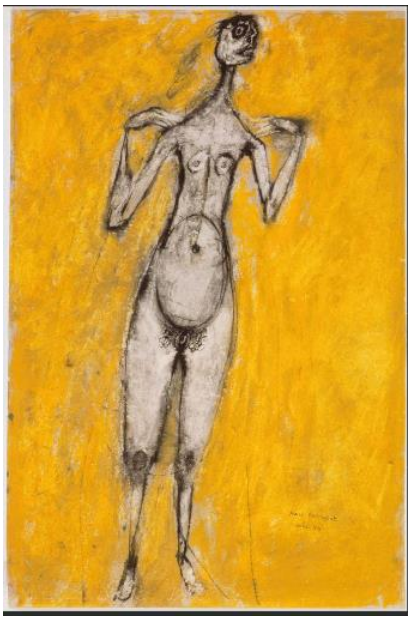


**Cahier d'instruction sur la sécurité appartenant à Pierre Rateau**
**Sans date**
*© Musée de l'Ordre de la Libération, ville de Paris*

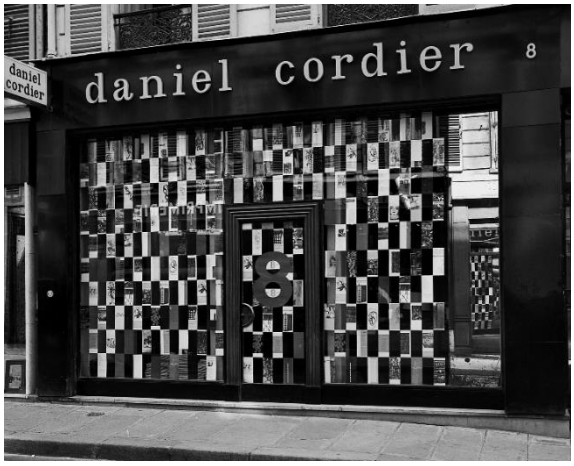
## L'ART

Au sortir de la réunion du Conseil de la Résistance, Jean Moulin offre un cadeau à Daniel Cordier, comme le raconte ce dernier dans *Alias Caracalla* : « J'ai trouvé ce livre pour vous. C'est la meilleure introduction à l'art d'aujourd'hui. Je lis le titre : *Histoire de l'art moderne*, de Christian Zervos. » Le jeune homme est touché par cette attention de son « patron » même s'il n'apprécie guère les illustrations des œuvres de Kandinsky, de Chirico, Cézanne que Jean Moulin lui commente. Cependant, c'est bien grâce à ses efforts que Cordier va développer son goût pour l'art moderne et ce livre l'accompagne longtemps : « J'ai conservé cet ouvrage, que je feuillette parfois avec la nostalgie des jours passés, qui la transforme en bonheur, avec Moulin. »

**Boîte de peinture Lefranc ayant appartenu à Jean Moulin**
Sans date
**Musée de la Libération de Paris – Musée du Général Leclerc – Musée Jean Moulin, Ville de Paris**
*© Fonds Cécile Benoit et Françoise Derrien, 2018*



**Femme galante mains aux épaules**
Jean Dubuffet - 1944
**Gouache sur papier**
**Musée de la Libération de Paris – Musée du Général Leclerc – Musée Jean Moulin, Ville de Paris**
Centre Georges-Pompidou, Paris
Musée National d'Art Moderne / Centre de création industrielle
*© Donation en 1989, dépôt aux Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse en 1999*

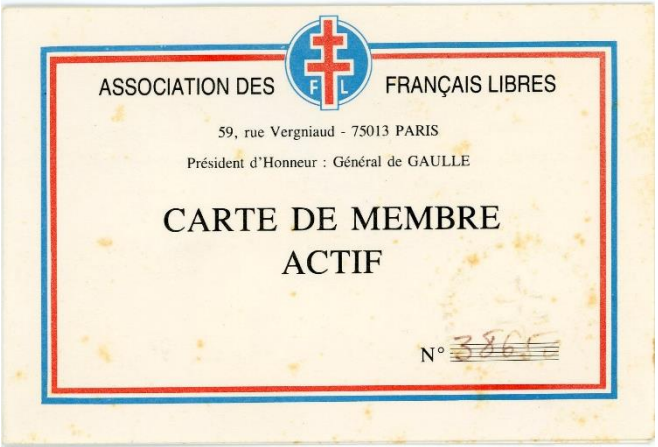



**Galerie parisienne de Daniel Cordier**
**Sans date**
*© Musée des Abattoirs – Frac Occitanie Toulouse*

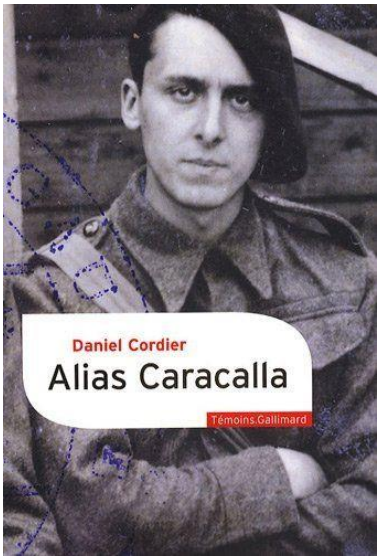
## L'HISTOIRE

Dans ses travaux consacrés à Jean Moulin, Daniel Cordier a toujours donné la préséance aux archives sur les souvenirs, trop fragiles, y compris les siens. Il ne se consacre à l'écriture de ses propres mémoires qu'après avoir achevé son travail sur son ancien chef. Si Daniel Cordier raconte son parcours à la première personne, il nourrit son récit de ses carnets intimes et de documents et lui donne la forme d'un journal qui amène l'historien Cordier vers le témoin Cordier. La publication d'*Alias Caracalla* en 2009, rencontre un grand succès et le fait accéder à la célébrité. La suite de ses souvenirs paraît de façon posthume : *La Victoire en pleurant* en 2021, *Amateur d'art* et *Rétro-Chaos* à paraître en 2024 et 2025.

**Uniforme de lieutenant de chasseurs de Daniel Cordier**
*© Musée de la Libération de Paris – Musée du Général Leclerc - Musée Jean Moulin, Ville de Paris*


ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES
59, rue Vergniaud - 75013 PARIS
Président d'Honneur : Général de GAULLE
CARTE DE MEMBRE ACTIF
N° 3861

**Carte de membre actif de l'association des Français Libres, au nom de Daniel-Roger Bouyjou-Cordier**
1992 - 1994
**Collection Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, ville de Lyon**
*© Fonds Daniel Cordier, 2021*




**Édition originale du livre de Daniel Cordier « Alias Carracala »**
*© Fonds Daniel Cordier, 2021*

# BIOGRAPHIE

## Daniel Cordier

10 août 1920 - Naissance à Bordeaux de Daniel Roger Pierre Bouyjou.

17-29 juin 1940 - Suite à la demande d'armistice de Pétain, quitte la France pour Londres, s'engage dans la Légion de Gaulle (FFL).

30 juillet 1942 - Parachutage en France. Rencontre avec Jean Moulin qui le choisit comme secrétaire.

27 mai 1943 - Organisation du Conseil National de la Résistance. Don d'un ouvrage d'Histoire de l'art par Jean Moulin.

21 juin 1943 - Arrestation de Jean Moulin.

Mars 1944 - Retour à Londres via l'Espagne. Découverte du musée du Prado.

20 novembre 1944 - Compagnon de la libération.

1945-1946 - Premiers achats d'œuvres contemporaines.

Janvier 1946 - Démission des services secrets.

Novembre 1956 - Vernissage inaugural de la première galerie Daniel Cordier à Paris.

Décembre 1958 - Ouverture de la galerie Cordier à Francfort.

Mai et décembre 1959 - Exposition inaugurale de la 2e galerie Daniel Cordier à Paris : Dubuffet « Célébration du sol ». Exposition inteRnatiOnale du Surréalisme (E.R.O.S.)

Décembre 1961 - Ouverture de la galerie Cordier et Warren à New York.

Juillet 1964 - Fermeture de la Galerie Daniel Cordier à Paris après la rétrospective « 8 ans d'agitation ».

19 décembre 1964 - Entrée de Jean Moulin au Panthéon.

1965 - Premier tour du monde.

Septembre 1969 - juillet 1970 - Deuxième tour du monde.

1973 - Lancement du centre de création contemporaine (Beaubourg). Entre à la commission d'acquisition du Musée national d'art moderne. Début de ses donations au musée.

10 octobre 1977 - Débat houleux avec Henri Frenay sur le plateau des Dossiers de l'écran. Décision d'écrire un livre de défense de la mémoire de Jean Moulin.

9 juin 1983 - Conférence au CNRS « Jean Moulin et la création du Conseil de la Résistance ».

Septembre 1989 - Parution des deux premiers tomes de « Jean Moulin, l'inconnu du Panthéon ». Polémique.

Novembre 1989 - « Le regard d'un amateur » : exposition à Beaubourg de la donation de 550 œuvres.

Mai 1999 - Parution de « La République des catacombes ».

1999-2005 - Dépôt de la donation Daniel Cordier au musée des Abattoirs de Toulouse. Exposition « Merci M. Cordier ».

Mai 2009 - Parution d' « Alias Caracalla ».

Juin 2018 - Dernières apparitions publiques.

20 novembre 2020 - Obsèques nationales aux Invalides.

# Extraits du catalogue de l'exposition

## Combats pour la liberté - Daniel Cordier (1920-2020)

(…) « En 2001, à la veille de subir une importante intervention chirurgicale, Daniel Cordier, alors âgé de 80 ans, écrit par précaution sa propre nécrologie. En seulement deux pages, il parvient à énumérer les étapes de son long parcours, au prix de raccourcis et de grandes ellipses. Son texte se termine par cette courte phrase : « rédige ses Mémoires, Alias Caracalla, à paraître en 2002 ». Il ignore bien sûr que ce livre – qui paraîtra en fait en 2009 – ouvrira une nouvelle phase dans son existence qui en compta déjà tant.
Car Daniel Cordier a eu plusieurs vies successives qui se firent écho et finirent par s'emboîter. Militant nationaliste, secrétaire puis biographe de Jean Moulin, collectionneur, galeriste, globe-trotter, historien, mémorialiste et finalement « grand témoin », c'est son tempérament batailleur, passionné, perfectionniste et ne reculant devant aucun risque qui aura fait l'unité d'une vie éprise de liberté et de vérité. Il est d'ailleurs étonnant de constater à quel point les propos qu'il tint sur l'essence d'une de ses activités peut s'appliquer aux autres. » (…)

(…) « Il connaît une enfance solitaire et douloureuse dans un collège catholique d'Arcachon. Il se considère comme un étranger dans sa famille paternelle, qu'il ne voit que par obligation. Sa mère lui a présenté son second mari comme son « nouveau papa » dont il utilise le patronyme bien avant son acte officiel d'adoption en 1946. Il faudra qu'il atteigne l'adolescence pour se trouver des affinités avec son père, autour de la musique. Son beau-père devient son modèle et son séduisant exemple, le père qu'il se choisit. Il considère sa maison des Pyrénées-Atlantiques, à Bescat, comme son véritable foyer. Et ce sont ses opinions politiques auxquelles il se rallie avec enthousiasme à l'adolescence. Fils du créateur du journal royaliste Le Nouvelliste de Bordeaux, Charles Cordier est un maurrassien convaincu. À la suite de l'émeute du 6 février 1934 qui fit chanceler la République honnie, Daniel Cordier – qui n'a que 13 ans - devient un militant passionné de l'Action française, au point de créer un Cercle Charles-Maurras. » (…)

***Bénédicte Vergez-Chaignon,*** *Docteure en Histoire, spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, ancienne collaboratrice de Daniel Cordier*

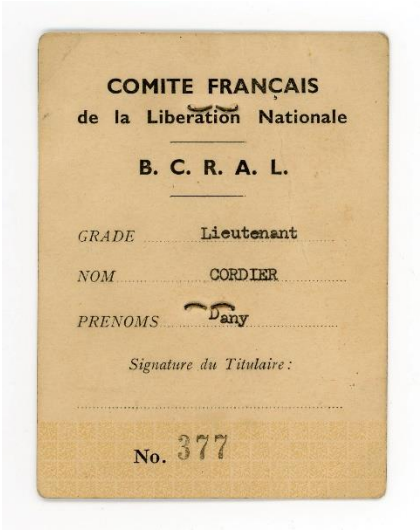
**Carte d'identité au nom de Charles Etienne Dandinier (fausse identité de Daniel Cordier)** *© Collection Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, ville de Lyon*

## Daniel Cordier indissolublement témoin et historien

(…) « L'annonce de la disparition de Daniel Cordier le 20 novembre 2020 à l'âge de 100 ans, 76 ans jour pour jour après son admission dans l'Ordre de la libération, a permis de constater sa remarquable notoriété. Dans la presse écrite, parlée, télévisée, on a rappelé et commenté son engagement précoce dans la France libre dès le 28 juin 1940, son rôle de secrétaire de Jean Moulin, sa réussite de galeriste international après-guerre, last but not least sa contribution à l'historiographie de la Résistance comme à la perpétuation de sa mémoire. On concentrera ici notre attention sur le travail d'historien et de mémorialiste qui a accaparé Daniel Cordier pendant les quarante dernières années de sa vie.
Rien ne prédisposait Daniel Cordier à devenir historien. Après la Libération, en octobre 1944, il avait intégré la Direction Générale des Études et Recherches (DGER). Chargé de rapatrier et de trier les archives du Bureau Central de Renseignement et d'Action (BCRA) entreposées à Isigny-sur-Mer, il les avait dépouillées avec Vitia Hessel en vue de la rédaction, assurée par Stéphane Hessel , d'un Livre blanc du BCRA . Chef de cabinet du colonel Passy, alors directeur de la DGER, il avait démissionné après le départ du général de Gaulle du pouvoir en janvier 1946.
Daniel Cordier s'était alors d'abord voué à la peinture, puis avait entrepris de constituer une collection d'art contemporain. Cette réorientation complète d'une vie qui commençait tout juste à 25 ans l'avait conduit à ouvrir des galeries d'art à Paris, Francfort et New York. Il avait mis un terme à cette activité en 1964 non sans donner libre cours à sa passion pour l'art contemporain notamment en organisant de grandes expositions. Il s'était aussi fait remarquer à partir de 1973 par d'importants dons de sa collection personnelle à l'État, singulièrement au Centre Pompidou. » (…)

(…) « Dissocier l'acteur de l'historien de la Résistance est, tout bien considéré, impossible. Daniel Cordier fut indissolublement l'un et l'autre, son œuvre historique se nourrissant de sa connaissance intime de la lutte clandestine. Au reste, si Cordier n'avait pas assisté Moulin pendant près d'un an, aurait-il même envisagé de consacrer la fin de sa longue vie à un labeur exigeant, voire éreintant, source de doutes et de grandes difficultés ? » (…)

***Laurent Douzou,*** *Professeur émérite d'histoire à l'université Lumière Lyon-II, spécialiste de l'histoire de la Résistance*


COMITE FRANÇAIS
de la Libération Nationale
B. C. R. A. L.
GRADE Lieutenant
NOM CORDIER
PRENOMS Dany
Signature du Titulaire :
No. 377

**Carte du Comité français de la Libération Nationale au nom du Lieutenant Cordier Dany**
*© Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, ville de Lyon*

## « Être à la hauteur de ma liberté » : la collection de Daniel Cordier aux Abattoirs

(…) « De sièges d'accouchement réalisés en Éthiopie à une peinture gestuelle raclée avec un réveil de Simon Hantaï, de pilons du Néolithique aux sculptures de bois noires de l'expressionniste abstraite américaine Louise Nevelson, d'une Messe de terre de l'artiste et inventeur de la notion d' « art brut » Jean Dubuffet à une colonne accumulée de cols de chemise sous cloche, des vertèbres d'une baleine à un chef-d'œuvre en feutre de l'artiste de l'antiforme Robert Morris, des peintures de fleurs de Karen à des tissus boro japonais du XIXe siècle… la collection de Daniel Cordier donnée au Musée national d'art moderne-Centre Georges Pompidou et déposée aux Abattoirs,
Musée – Frac Occitanie Toulouse depuis leur ouverture en 2000, constitue un ensemble étonnant et dissonant en regard des collections habituelles des musées consacrées à l'art moderne et contemporain.
Elle y pose plusieurs défis : celui de la présentation d'une collection particulière à l'intérieur d'une collection publique – comment mettre en scène et étudier un regard personnel sur l'art au sein d'un parcours à visée historique et globale ? –, celui de la temporalité – en quoi une collection constituée à un moment donné fait-elle sens dans notre présent ? –, et bien sûr, de par son apparente hétérogénéité, ce qui en est l'enjeu central : la définition d'un objet artistique. Ayant fait le choix de repousser les frontières, qu'elles soient temporelles ou géographiques, ou même les définitions usuelles de ce qu'est une œuvre, notamment les distinctions catégorielles entre art contemporain, art populaire, créations extra-occidentales et naturalia, Daniel Cordier les réunit au nom d'un regard – le sien – affirmé et associé au postulat d'un écho à celui des autres. « Il y a bien des manières d'aborder les œuvres d'art. Du philosophe au marchand, du critique à l'historien, du conservateur à l'amateur. Chacun ajuste son regard qui n'exclut pas les autres. L'ensemble des objets réunis ici est l'effet du hasard. Ils n'ont d'autres liens que la jouissance d'un amateur et reflètent les désordres du plaisir », affirmait-il en 2009, lors de l'exposition « Les désordres du plaisir » présentée conjointement au Centre Pompidou et aux Abattoirs. » (…)

**Les désordres du plaisir (2009), Musée des Abattoirs** *© Saada – Schneider*

(…) « Aujourd'hui, voilà plus de vingt ans que les Abattoirs, en accord avec Daniel Cordier et le Centre Pompidou, offrent de manière permanente à leurs visiteurs et visiteuses une présentation de la collection composée par Daniel Cordier. Des sélections au sein des 1605 items recensés la renouvellent régulièrement, en respectant l'objectif initial de créer de nouveaux dialogues entre la diversité des œuvres et objets qui la constituent, sans recréer les hiérarchies attendues. Près de vingt-cinq ans après la mise en place de ce dépôt permanent aux Abattoirs, et autant d'expositions thématiques, et alors que le décès récent de Daniel Cordier a désormais clos toute extension à cet ensemble, il importe de replacer cette expérience inédite dans son histoire, non seulement celle de sa constitution mais aussi celle que révèlent ces monstrations successives. » (…)

***Annabelle Ténèze,*** *Directrice générale du Musée des Abattoirs de Toulouse, conservatrice en chef du Patrimoine*

## LES AUTEURS DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Coordination générale et contributrice scientifique :
**Bénédicte Vergez-Chaignon :** Docteure en Histoire, spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, ancienne collaboratrice de Daniel Cordier

Contributeurs scientifiques pour la partie historique :
**Laurent Douzou :** Historien et universitaire français, professeur émérite d'histoire à l'université Lumière Lyon-II

**Sébastien Albertelli :** Agrégé et docteur en histoire, spécialiste de l'histoire de la Résistance, de la France Libre et des services secrets

Contributeurs scientifiques pour la partie artistique :
**Annabelle Ténèze :** Directrice générale du Musée des Abattoirs, conservatrice en chef du Patrimoine

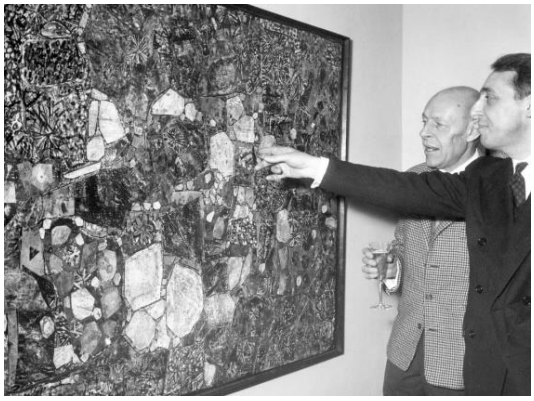
**Alain Mousseigne :** Conservateur Honoraire du Patrimoine et Directeur du Musée des Abattoirs lors des premiers dépôts de la donation de Daniel Cordier aux Abattoirs.

**Évelyne Toussaint :** Professeur d'histoire de l'art contemporain, Université Toulouse Jean Jaurès, et chercheuse au Laboratoire FRAMESPA, UMR 5136, Université Toulouse Jean Jaurès

**Julie Verlaine :** Maîtresse de conférences HDR en histoire culturelle contemporaine à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne

## MUSÉES ET INSTITUTIONS PARTENAIRES

- Musée National d'Art Moderne (MNAM), Centre Pompidou, Paris
- Musée de l'armée, Paris
- Musée des Abattoirs - FRAC Occitanie, Toulouse
- Archives Nationales
- Service Historique de la Défense, Paris
- Musée de l'Ordre de la Libération, Paris
- Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, ville de Lyon
- Musée de la Libération de Paris – Musée du Général Leclerc – Musée Jean Moulin, Ville de Paris
- Bibliothèque Diderot, Lyon
- Médiathèque départementale de la Haute-Garonne
- Archives Départementale de la Haute Garonne
- Archives municipales de Toulouse



**Daniel Cordier et Jean Dubuffet à Francfort, 1958**
- *© Richard Koll / Picture Alliance*

## PARTENAIRES PRIVÉS

- Bénédicte Vergez-Chaignon
- Anne Savio
- Pascal Szidon
- Marie-Sylvie Granjouan

# PROGRAMMATION CULTURELLE

### Week-end d'ouverture de l'exposition

**Vendredi 30 juin et samedi 1er juillet**
Vendredi 30 juin : ouverture de 10h00 à 18h00
Samedi 1er juillet : ouverture de 10h à 19h et visites guidées à 11h00, 14h30, 15h30 et 17h00.

### Visite guidée de l'exposition temporaire

**À 16h** : du mardi au samedi du 11 juillet au 2 septembre.
Les samedis 9 septembre, 23 septembre et 30 septembre (LSF), 7 octobre, 14 octobre, 21 octobre, 28 octobre, 4 novembre

### Ateliers jeune public les mercredis de l'été

**À 15h** :
. Atelier espionnage et codes secrets (mercredi 19 juillet, 9 août et 16 août)
. Atelier créatif Daniel Cordier & les artistes (mercredi 12 juillet, 26 juillet et 23 août)

### Conférences, visites spéciales et projections

**Mercredi 2 août à 16h :** visite spéciale « L'impossible unification de la Résistance en Haute-Garonne ? » à l'occasion des 80 ans de la démission de Jacques Dhont.
**Mercredi 2 août à 17h :** Projection du film « Alias Caracalla »
**Jeudi 28 septembre à 18h30** : « Daniel Cordier », conférence de Bénédicte Vergez-Chaignon, Docteure en Histoire, spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, ancienne collaboratrice de Daniel Cordier
**Jeudi 12 octobre à 18h30 :** « Le moment Daniel Cordier. Comment écrire l'histoire de la Résistance par l'historien Laurent Douzou.
**Mercredi 25 octobre à 20h30 :** Projection de « L'armée des ombres » de Jean-Pierre Melville au Cinéma Utopia de Tournefeuille

*Réservation conseillée au 05 34 33 17 40 / musee-resistance@cd31.fr*
*Visite guidée pour un groupe possible sur réservation au 05 34 33 17 40 ou par mail : action.pedagogique.mdrd@cd31.fr*

# Le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation

**Créé en 1977 à l'initiative d'anciens résistants et déportés, le musée devient départemental en 1994 et s'installe dans ses locaux actuels, 52 allée des Demoiselles à Toulouse.**

Le Conseil départemental de la Haute-Garonne a lancé une importante rénovation du Musée départemental de la Résistance & de la Déportation, qui a pu rouvrir au public en février 2020, après plus de 18 mois de travaux. Fort d'une nouvelle extension portant sa superficie totale à 1 000 m², le musée propose désormais toute l'année des expositions temporaires et un parcours permanent qui permettent au public de découvrir l'Histoire de la Seconde Guerre mondiale en Haute-Garonne, au travers d'une collection d'objets, archives, photographies et témoignages locaux, et grâce à une scénographie totalement repensée et modernisée.

*© Aurélien Ferreira / CD31*

Le musée se veut un espace de conservation, de collecte et de valorisation, mais aussi de rencontre et de réflexion, porté par le devoir de transmettre une mémoire collective et ses valeurs d'engagement et de solidarité. Ouvert aux questions les plus contemporaines, il se fixe comme objectif de montrer le caractère universel et intemporel de la Résistance et de la Déportation, en remplissant une triple mission historienne, mémorielle et citoyenne.

Afin de toucher un large public, le Département a souhaité impulser une nouvelle politique culturelle et scientifique du musée afin de proposer une programmation événementielle variée : concerts, théâtre, colloques, circuits urbains, témoignages, etc. Lieu d'histoire et de patrimoine, le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation se veut un lieu d'expression des luttes et de la citoyenneté d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Accessible à tous, le musée a obtenu en 2021 le label Tourisme et Handicap, pour les quatre types de handicaps (moteur, visuel, auditif et mental).

**Les expositions temporaires du Musée départemental de la Résistance & de la Déportation depuis sa réouverture en 2020**

- « La vie quotidienne à Toulouse 1938-1944 - Photographies de Germaine Chaumel »
Du 29 février au 31 décembre 2020
- « Three letters. Peinture. Écriture. Résistance » d'Emmanuel Bornstein
Du 19 mai au 20 septembre 2021
- « Beate et Serge Klarsfeld, les combats de la mémoire (1968-1978) »
Du 22 octobre 2021 au 8 mai 2022
- « Joséphine Baker, une vie d'engagements »
Du 25 juin au 29 octobre 2022
- « Combattre l'oubli : les objets en héritage »
Du 1er décembre au 2022 au 25 février 2023
- « Michael Kenna - La lumière de l'ombre, photographies des camps nazis »
Du 10 mars au 27 mai 2023

*INFORMATIONS PRATIQUES*

Musée Départemental de la Résistance & de la Déportation
52 allée des Demoiselles
31400 Toulouse
Tél. 05.34.33.17.40
http://musee-resistance.haute-garonne.fr

**Entrée gratuite. Ouvert du mardi au samedi de 10h à 18h**

**Toute l'actualité culturelle du Conseil départemental sur cultures.haute-garonne.fr**

## CONTACTS PRESSE

Cécile van de Kreeke
Responsable des relations presse
cecile.van-de-kreeke@cd31.fr
05 34 33 33 72 – 06 24 66 05 30

Ariane Mélazzini-Déjean
Attachée de presse
ariane.melazzini@cd31.fr
05 34 33 30 32 - 07 85 72 94 74

CONSEIL DEPARTEMENTAL
DE LA HAUTE-GARONNE

1, boulevard de la Marquette
31090 Toulouse cedex 9
Tél. 05 34 33 32 31
**HAUTE-GARONNE.FR**